

Pour un Inventaire des sanctuaires et lieux de pèlerinage chrétiens en France

Dans le cadre du GDR 2513 du CNRS, SALVE (Sources, Acteurs et Lieux de la Vie religieuse à l'Epoque médiévale), dirigé par Hélène Millet (CNRS) et Nicole Bériou (Université de Lyon II-Lumière et IUF), s'élabore depuis 2002 un projet d'inventaire des sanctuaires et lieux de pèlerinage chrétiens en France qui est demeuré jusqu'alors confidentiel mais que l'on aimerait maintenant présenter plus longuement¹. Dans un premier temps, les chercheurs issus du milieu des universités ou de la conservation du patrimoine qui ont accepté d'y collaborer, ont voulu conduire une réflexion d'ordre méthodologique qui a débouché sur la mise au point d'une fiche d'enquête, accompagnée d'un guide pour préparer et remplir celle-ci². Simultanément, un site Internet était construit, qui doit constituer le support principal de l'enquête ; encore peu connu, il est cependant déjà l'objet de visites régulières qui prouvent, s'il en était besoin, l'intérêt que portent nos contemporains à ces sujets. Depuis le printemps 2005, le projet est rattaché au Centre d'Anthropologie Religieuse Européenne (CARE), dirigé par Pierre-Antoine Fabre³ ; en effet, dès ses débuts, il a reçu le soutien fidèle et attentif de Philippe Boutry et Dominique Julia qui dirigeaient alors le CARE. En conséquence de ce rattachement, le site, qui était jusqu'alors hébergé sur un serveur privé, le sera sur le site de l'EHESS⁴.

Les précédents

La naissance du projet d'inventaire des sanctuaires et lieux de pèlerinage chrétiens en France se situe dans un contexte fécond, qui en explique la genèse et sur lequel on reviendra brièvement.

Le goût persistant pour les pèlerinages

Le goût pour la démarche pèlerine et les hauts lieux vers lesquels elle se dirige n'est plus à démontrer : Saint-Jacques de Compostelle, qui tient encore le haut du pavé en ce domaine, voit cependant grandir des « concurrents » qui se préoccupent également de guider les marcheurs vers leurs murs, tel, entre autres et pour s'en tenir au domaine français, le Mont-Saint-Michel, sous la conduite de la dynamique association « Les Chemins du Mont-Saint-Michel »⁵. Depuis plus d'une génération maintenant, les ouvrages sur le sujet fleurissent : témoignages de « voyageurs-pèlerins », guides touristiques, études à caractère plus savant se multiplient. Cet intérêt non démenti pour

¹ Pour une première information, se reporter à C. VINCENT, « Pour un inventaire des sanctuaires et lieux de pèlerinage français », *Hagiographie et culte des saints en France méridionale (XIII^e-XV^e siècles)*, Cahiers de Fanjeaux 37, Toulouse, Privat, 2002, p. 267-281 et EADEM, « L'inventaire des sanctuaires et lieux de pèlerinage du territoire français: une entreprise nationale dans un contexte européen », *Annales de Bretagne*, tome 110, n°2, 2003, p. 229-238.

² Les deux documents figurent ci-joint en annexe.

³ Coordonnées du CARE %, rue Médicis, 75006 Paris; téléphone: . Si l'on souhaite y travailler, il est bon de s'annoncer avant.

⁴ Adresse du site %.

Adresse actuelle dans l'attente du transfert :

<http://www.coldev.org/sanctuaires/>

⁵ « Les Chemins du Mont-Saint-Michel », Bureau : La Tourelle, Résidence Léonard-Gille, 24 rue de Picardie, 14500 Vire, tél. et fax : 02 31 66 10 02.

les pèlerinages est renforcé par celui que suscitent la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine local, représenté notamment par les divers lieux de culte légués par les siècles antérieurs : églises, oratoires, croix de chemin... Il n'est pas jusqu'à la pratique religieuse qui ne semble enregistrer de nos jours un regain de ferveur pour ce geste de piété. Pour sa part, la recherche scientifique n'est pas en reste, même si, passé un premier mouvement très florissant durant les années 1960-1990, qui a donné lieu à plusieurs ouvrages de synthèse, elle connaît un léger fléchissement ou, du moins, aborde le sujet par des voies plus indirectes⁶. On relèvera enfin que, dans les esprits, le geste du pèlerinage reste encore étroitement associé à la période médiévale, alors qu'il l'a amplement précédée et lui a largement survécu. C'est peut-être pourquoi ce sont principalement des médiévistes qui se trouvent, en France, à l'origine du projet dont il est question.

Un contexte européen

Un tel engouement n'est pas propre à la France, mais s'observe dans toute l'Europe où il a donné naissance à des initiatives comparables qui donnent au projet français tout son intérêt, laissant envisager la possibilité d'amples comparaisons. Au premier rang de telles initiatives, se trouve le *Censimento dei santuari cristiani d'Italia*, entrepris en 1997 sous l'égide du directeur de l'École française de Rome, André Vauchez, et du professeur de l'Université de Turin, Giorgio Cracco, également fondateur de l'*Associazione internazionale per le ricerche sui santuari*. Conçu à l'échelle de tout le territoire italien actuel et dans la longue durée, à savoir des origines de la christianisation jusqu'à l'époque contemporaine, le recensement italien a progressé à grands pas. Il a en effet bénéficié du concours actif de très nombreux universitaires et jeunes chercheurs, ainsi que du soutien logistique des principales institutions académiques et culturelles de la péninsule. Ses résultats sont impressionnants : plus de 4 000 sites recensés à ce jour et décrits sous forme de fiches normalisées accessibles sur un site Internet hébergé par le ministère italien de la culture⁷. Un récent colloque, qui s'est tenu à l'École française de Rome en 2003, a pu dresser le premier bilan de cet ensemble considérable⁸.

Pour leur part, les chercheurs des Pays-Bas ont également mené à terme une entreprise analogue. Compte tenu de la taille de l'espace considéré, celle-ci a pu faire l'objet d'une double mise à disposition à l'intention du public : sous la forme d'une publication imprimée de trois gros volumes et sous la forme d'un site Internet qui assure aux résultats une plus grande diffusion⁹. D'autres inventaires en cours, fondés sur des

⁶ Citons, entre autres et par ordre chronologique : E. DELARUELLE, E.-R. LABANDE et P. OURLIAC, *Le Grand Schisme d'Occident et la crise conciliaire (1378-1449)*, t. 2, Paris, Bloud et Gay, 1964, t. 14² (*Histoire de l'Église*, A. Fliche et V. Martin dir.); P.-A. SIGAL, *Les marcheurs de Dieu : pèlerinages et pèlerins au Moyen Age*, Paris, Colin, 1974, « U-Prisme » et *Idem, L'homme et le miracle dans la France médiévale (XI^e-XII^e siècle)*, Paris, Le Cerf, 1985, « Cerf-Histoire » ; *Le pèlerinage, Cahiers de Fanjeaux* 15, 1980 ; H. BRANTHOMME et J. CHÉLINI, *Les chemins de Dieu : histoire des pèlerinages chrétiens des origines à nos jours*, Paris, Hachette, 1982. Pour compléter la bibliographie : C. VINCENT, « Du nouveau sur les pèlerinages médiévaux ? », *Religion et mentalités au Moyen Age, Mélanges en l'honneur du professeur Hervé Martin*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2003, p. 379-386.

⁷ Adresse actuelle du site :

<http://www.santuaricristiani.iccd.beniculturali.it/>

⁸ *I santuari cristiani d'Italia: bilancio del Censimento e proposte interpretative*, Rome, École française de Rome, jeudi 5 juin - samedi 7 juin 2003, à paraître.

⁹ P. J. MARGRY et Ch. CASPERS, *Bedeveartplaatsen in Nederland...*, Amsterdam, P. J. Meertens Instituut, 1997-1998.

Adresse actuelle du site :

<http://www.meertens.knaw.nl/bol/detail.php?typ=matcult&id=1201>

préoccupations voisines, recourent la question des sanctuaires ; lorsqu'ils concernent l'espace français, la collaboration avec notre projet sera des plus fructueuses. Il s'agit tout d'abord de l'inventaire du culte des saints bretons mené à l'Université de Rennes 2 et de celui des diverses formes prises par le culte des saints, dirigé en Angleterre par le docteur Graham Jones, de l'université de Leicester¹⁰. Il importe aussi de mentionner la base de données PREALP, construite sous la direction de Dominique Rigaux (Université de Grenoble) : centrée sur l'arc alpin, qui couvre une partie du territoire français actuel, elle répertorie les peintures murales réalisées entre le XIII^e et le XVI^e siècle dans les églises dont beaucoup ont été le lieu de pèlerinages bien identifiés¹¹. Des projets d'extension à d'autres zones de montagne sont à l'étude, qui pourront intéresser notre enquête¹².

L'enquête d'Alphonse Dupront

À s'en tenir au domaine proprement français, l'inventaire ne débute pas en *terra incognita* mais s'adosse aux travaux menés par le professeur Alphonse Dupront, envers lequel il faut exprimer d'emblée l'étendue de notre dette. En effet, dès le début des années 1960, celui-ci avait eu l'idée de dresser un inventaire des lieux de pèlerinage alors vivants en France, pour saisir tout un pan de la pratique religieuse encore effective, à la veille des profondes transformations introduites par le concile Vatican II. Outre le concours de nombreux chercheurs universitaires, Alphonse Dupront s'était assuré celui des archivistes diocésains qui ont été tous informés de l'entreprise par ses soins. La correspondance issue de ces contacts et les dossiers d'enquête qui ont été rassemblés sont actuellement conservés par le CARE, centre de recherche fondé par Alphonse Dupront en 1972 et implanté de nos jours à l'EHESS. Les « archives Dupront » représentent un appui précieux pour notre travail, lequel, en retour, permet de redonner vie à ces dossiers. Une telle photographie du phénomène pèlerin constitue un important socle de départ, dans la perspective d'une démarche chronologique régressive. En effet, nous y reviendrons plus longuement, le projet français actuel, comme son homologue italien, n'entend pas se limiter pas à l'époque contemporaine. Suivant les suggestions développées par Alphonse Dupront lui-même dans sa correspondance, il souhaite, pour chaque site retenu, reconstituer autant que possible l'histoire de sa fréquentation, rythmée par des temps de célébrité et d'autres de déclin. La référence en la matière sera la recherche menée sous l'égide du CARE sur le culte de sainte Reine en Bourgogne, sans se dissimuler que de tels résultats ne pourront être obtenus pour tous les sites répertoriés¹³.

La méthode

La dette contractée par notre projet envers l'œuvre d'Alphonse Dupront ne se limite pas aux dossiers de son enquête sur les pèlerinages contemporains ; elle s'étend aussi, et très largement, à la méthode de l'anthropologie religieuse qui inspire la structure de la description attendue pour chaque sanctuaire¹⁴.

¹⁰ Se reporter à : *Saints of Europe...*, ed. Graham JONES, Donington, Shaun Tyas, 2003.

¹¹ D. RIGAUX, « Introduction : Du mur à l'écran » et « PREALP : une banque de données pour les peintures alpines », *Mélanges de l'École française de Rome — Moyen Age*, tome 106, 1994-1, p. 7-16 et 153-170.

¹² *Montagnes sacrées d'Europe*, textes réunis par S. BRUNET, D. JULIA et N. LEMAITRE, Paris, Publications de la Sorbonne, 2005.

¹³ *Reine au Mont Auxois. le culte et le pèlerinage de sainte Reine des origines à nos jours*, Ph. BOUTRY et D. JULIA dir., Dijon, Paris, Musées d'Art Sacré et de la Vie Bourguignonne, Le Cerf, 1997.

¹⁴ A. DUPRONT, *Du sacré : croisades et pèlerinages; images et langages*, Paris, Gallimard, 1987.

Le sanctuaire

Pas plus que la nôtre, aucune des entreprises citées précédemment n'a échappé à la question complexe de la définition du « sanctuaire », une difficulté qui a été affrontée, à défaut d'être résolue de manière satisfaisante. Les réflexions dues à nos prédécesseurs italiens et l'expérience des chercheurs français familiers du monde des pèlerinages, tel Dominique Julia, ont permis de retenir trois critères pour cerner cette réalité¹⁵. Le premier tient en la présence, dans un lieu de culte quelconque, d'un objet qui attire la dévotion particulière des fidèles (clercs et laïcs confondus), hors des formes ordinaires de la pratique paroissiale fixées par le magistère (réception des sacrements ; messe dominicale ; fêtes annuelles). Il peut s'agir d'un tombeau, d'une relique insigne, d'une croix ou croix-reliquaire, ou de l'une des nombreuses « ymages » qui fleurissent au Moyen Age et à l'époque moderne, quel que soit son support, peinture murale, tableau ou statue. Ce critère serait cependant à lui seul insuffisant : toute église renferme à la fois des reliques et des « ymages ». Il convient donc de lui en adjoindre un second : la connaissance de miracles accomplis par l'intercession du personnage auquel renvoie l'objet considéré et qui sont à l'origine du déplacement des fidèles. Cet indice, le plus sûr, n'est pourtant pas le plus aisé à débusquer. En effet, les sources laissent fréquemment deviner la fréquentation effective de telle chapelle où sont déposées des offrandes ou vers laquelle des testateurs requièrent un pèlerinage *post mortem*, sans que l'on sache quelle est l'origine de la dévotion ainsi observée. À ces deux critères s'ajoute un troisième : la venue d'un « concours de peuple », pour reprendre une expression de Dominique Julia, dans laquelle le second terme se comprend au sens à la fois du nombre et de l'opposition aux élites, une distinction qui serait peut-être à nuancer pour les périodes antérieures à l'époque moderne¹⁶.

Fondée sur de tels critères, l'enquête ne s'en tiendra donc pas aux seuls « hauts-lieux » de pèlerinage, bien connus, d'envergure nationale ou régionale, tels Boulogne-sur-Mer, Le Puy-en-Velay, Lourdes, Conques ou Saint-Gilles-du-Gard, pour ne citer que quelques exemples. Certes, elle ne saurait les ignorer ; mais il n'est pas moins évident que ce n'est pas à leur propos que pourront apparaître les éléments les plus novateurs : leur liste est facile à établir et le cadre formalisé de la fiche signalétique élaborée ne peut pas prétendre épuiser la matière dont dispose l'historien à leur sujet. À suivre les quelques monographies diocésaines récentes qui ont inclus un recensement des sanctuaires, il est manifeste que chaque diocèse a connu au fil des siècles, ou connaît encore de nos jours, l'existence de nombreux lieux plus modestes, régulièrement fréquentés par les fidèles. Pour exemples, citons la vingtaine de pèlerinages locaux répertoriés dans le diocèse de Reims par Patrick Demouy entre le X^e et le XIII^e siècle et la trentaine, dans celui de Grenoble, par Pierrette Paravy, aux deux derniers siècles du Moyen Age¹⁷. De même, dans le diocèse d'Angers, ce sont soixante pèlerinages (vingt pour la seule ville d'Angers et quarante dans la campagne) que Jean-Michel Matz a pu mettre au jour entre le XIII^e et le XV^e siècle¹⁸. Pour sa part, Nicole Lemaitre a remarqué que s'opérait en Rouergue un « recentrage de la piété sur les sanctuaires locaux au XV^e

¹⁵ *Lieux sacrés, lieux de culte, sanctuaires*, A. VAUCHEZ dir., Rome, École française de Rome, 2000, « Collection de l'École française de Rome », 273.

¹⁶ D. JULIA, « Sanctuaires et lieux sacrés à l'époque moderne », *Ibidem*, p. 241-295, spécialement p. 242.

¹⁷ P. DEMOUY, *Genèse d'une cathédrale : les archevêques de Reims et leur église aux XI^e et XII^e siècles*, Langres, Éditions Dominique Guéniot, 2005, p. 187-222 (carte p. 196) et P. PARAVY, *De la chrétienté romaine à la Réforme en Dauphiné : évêques, fidèles et déviants (vers 1340-vers 1530)*, Rome, École française de Rome, 1993, 2 vol., « Collection de l'École française de Rome » 183.

¹⁸ J. M. MATZ, *Les miracles de l'évêque Jean Michel et le culte des saints dans le diocèse d'Angers (v. 1370 - v. 1560)*, Thèse de doctorat d'histoire dirigée par A. Vauchez, Université de Paris X-Nanterre, 1993.

siècle »¹⁹. La vie de ces « petits » lieux de dévotion a souvent été éphémère, quitte à connaître parfois, après une longue éclipse, de beaux « temps de recharge », comme l'exprimerait Alphonse Dupront. Dans une telle perspective, la liste des sites à retenir dans l'enquête ne pourra que s'allonger démesurément. Il conviendra à chaque enquêteur, sur le terrain, d'opérer une sélection qui repose souvent sur une approche pragmatique : tels sont, du moins, les témoignages rapportés, de manière unanime, par ceux qui ont été déjà confrontés à cette tâche, que ce soit Georges Provost, dans le cadre d'une province riche en cultes locaux comme la Bretagne, ou Willem Frijhoff, dans celui du recensement national mené aux Pays Bas²⁰. Ce n'est d'ailleurs pas le support de diffusion qui risque de freiner nos ardeurs : l'informatique n'impose guère de contraintes à cet égard ; mais le traitement statistique ultérieur des données devra tenir compte de la nature très disparate des lieux retenus. Il n'en reste pas moins que cette variété de sanctuaires, dont on devine la réalité au moins pour la fin du Moyen Age et l'époque moderne, révèle à l'observateur tout un pan de la pratique religieuse dont l'ampleur était encore sous-estimée.

Les cadres géographiques, chronologiques et documentaires

À plusieurs reprises, on a eu l'occasion de préciser que la perspective de l'enquête est celle de la longue durée, tant il est vrai que le phénomène sanctuarial ne saurait s'enfermer dans une période limitée de l'histoire chrétienne. L'intérêt d'une telle démarche n'est plus à démontrer. Ainsi, de prime abord, il semble se dessiner de fortes distinctions entre le Haut Moyen Age, période durant laquelle le phénomène se révèle assez limité, et la fin du Moyen Age et l'époque moderne où il a enregistré un ample développement. Les résultats italiens vont en ce sens, tout comme les premiers sondages français. Le choix chronologique du long terme permet aussi de mettre en évidence les rythmes internes de la vie des sanctuaires les plus durables et de ne pas enfermer leur histoire dans la seule phase initiale de succès, laissant le curieux ignorant de leur devenir ultérieur. En outre, on ne peut dissimuler que certains d'entre eux passent par diverses étapes qui font alterner vitalité puis déclin et dont il importe de connaître les contextes respectifs. La collaboration entre chercheurs, facilitée par le cadre formalisé de la fiche, pourra pallier les difficultés consécutives à la nécessaire maîtrise de ce temps long.

Par commodité et par analogie avec les classements opérés au cours de l'enquête conduite par Alphonse Dupront, le cadre géographique retenu est celui de la France actuelle et l'unité d'enquête, le diocèse. De fait, il conviendra de tenir compte des aléas de la géographie des circonscriptions religieuses, selon les régions et les périodes : la fiche fait droit à ces évolutions, tant pour les diocèses que pour les paroisses, de manière à permettre de localiser au mieux le sanctuaire considéré. Dans l'immédiat, avouons que la délicate question du nouveau découpage paroissial auquel procèdent actuellement les diocèses français a été temporairement écartée, pour laisser le temps faire ses preuves en la matière...

Enfin, la méthode de l'anthropologie religieuse que l'on entend appliquer suppose de mettre en œuvre les sources les plus variées. Loin de se borner aux documents écrits, mais sans négliger pour autant, il va de soi, ces récits fort précieux d'invention ou de translation de reliques et de miracles, voire les comptes rendus de pèlerinage, la recherche se montrera attentive au support matériel de l'objet de dévotion lui-même, au cadre dans lequel celui-ci est placé et aux aménagements dont ses abords

¹⁹ N. LEMAITRE, *Le Rouergue flamboyant : clergé et paroisses du diocèse de Rodez (1471-1563)*, Paris, Le Cerf, 1988, « Cerf-Histoire ».

²⁰ G. PROVOST, *La fête et le sacré. Pardons et pèlerinages en Bretagne aux XVII^e et XVIII^e siècles*, Paris, Le Cerf, 1998, « Cerf-Histoire ».

ont été pourvus, le cas échéant (autels en plein air, bains, fontaines, hospices ou maisons de pèlerin) ainsi qu'à tous les éléments dérivés que le culte a engendré : compositions liturgiques, images de dévotion, livrets de pèlerinage, objets-souvenir, ex-voto, partition de musique adaptée au lieu et à la dévotion, sans oublier l'existence d'éventuelles sources orales pour l'époque contemporaine... La liste n'est pas exhaustive et dépend de la richesse de chaque lieu, dont on a conscience qu'elle ne manquera pas d'être fort disparate de l'un à l'autre.

Au centre de la recherche : l'objet de dévotion

Les rubriques de la fiche qui synthétise les données à collecter pour chaque lieu retenu sont résolument centrées sur l'objet de dévotion abrité par le sanctuaire et qui a donné lieu à la venue de pèlerins²¹. En conséquence, il paraît judicieux de prévoir plusieurs fiches, avec renvoi des unes aux autres, si l'objet de dévotion a été transféré d'un lieu de culte à un autre, comme on le constate, par exemple, à la suite de certaines translations de reliques, à condition que la dévotion des fidèles ait suivi, il va de soi²².

Après les indications indispensables relatives aux enquêteurs et rédacteurs de la fiche, puis l'identification du pèlerinage par son (ou ses) nom(s), on en vient aux éléments de localisation : les chapelles de pèlerinage ne sont en effet pas toutes des édifices isolés ; certaines se sont trouvées implantées entre les murs d'une cathédrale, d'une collégiale ou d'un couvent (par exemple, le pèlerinage à Notre-Dame-des-Miracles, dans la cathédrale de Saint-Omer²³). La localisation s'élargit ensuite aux circonscriptions territoriales religieuses et civiles, anciennes et contemporaines, de manière à permettre la réalisation de cartes dont l'intérêt n'est plus à démontrer ; des extraits de cartes contemporaines ou anciennes (Cassini, par exemple) appuieront éventuellement les données. Enfin, on tente de caractériser le type de site et de paysage dans lesquels s'insère le culte et l'évolution qu'ont connu ces éléments (tel sanctuaire rural englobé ultérieurement dans un tissu urbain, notamment). On en vient ensuite au cœur du sujet : l'objet de dévotion. Après avoir rappelé son nom, on en fera une description aussi précise que possible : nature, matériau, taille, datation et emplacement ; l'ensemble peut être complété d'une ou deux photographies (pour des raisons techniques, celles-ci ont été regroupées en fin de fiche). La partie la plus développée de l'enquête s'attache ensuite aux formes du culte dont l'objet a été le centre, en commençant par un rapide résumé du légendaire et des miracles, dans la mesure où ils sont connus. Puis il convient de caractériser les motivations et le rythme de la fréquentation ainsi que les diverses pratiques identifiées sur les lieux, que celles-ci soient spontanées ou requièrent la présence du clergé ; on n'oubliera pas non plus les prolongements éventuels par les ex-voto, les confréries (mais uniquement celles qui sont fondées sur place) et les indulgences dont le culte a pu bénéficier. La rubrique suivante est consacrée à une rapide description archéologique de l'édifice où se trouve le culte ainsi que des aménagements extérieurs et intérieurs induits par ce dernier ; là encore, photographies ou croquis peuvent faciliter la présentation des données. Il a paru ensuite utile de faire figurer quelques éléments majeurs de l'histoire de la dévotion : les origines, les faits marquants (translation, destruction lors de conflits, des Guerres de religion ou de la Révolution française, reconstruction, vœux collectifs...) et les phases de son rayonnement. L'ensemble s'achève sur les indications de sources et de

²¹ Se reporter à la fiche reproduite ci-après et au guide qui donne les indications précises pour la remplir, au-delà du bref commentaire général proposé ici.

²² Tel est le cas du culte de sainte Reine qui oscille entre le village d'Alise (l'ancien Alésia) et celui, voisin, de Flavigny-sur-Ozerain dont la puissante abbaye bénédictine s'est approprié les reliques de la sainte : en ce cas, deux fiches distinctes s'imposent ; *Reine au Mont Auxois...*, *op. cit.*

²³ *La cathédrale de Saint-Omer, 800 ans de mémoire vive*, N. DELANNE-LOGIÉ et Y.-M. HILAIRE, Paris, Éditions du CNRS, 2000.

bibliographie, d'autant plus nécessaires que la présentation formalisée de la fiche et les listes de « valeurs » parfois déconcertantes, mais qui sont la condition indispensable pour permettre des tris automatiques et efficaces par sujet, conduisent le rédacteur à schématiser les données. Pour tenter de limiter cette contrainte, signalons que de nombreuses rubriques de la fiche sont pourvues d'une zone « complément », dans laquelle il est possible de porter les informations qui ne peuvent apparaître ailleurs.

Au terme de cette brève présentation, on aura compris que la préparation des fiches demande beaucoup de soin. Pour harmoniser l'ensemble, chacune d'elles sera relue avant sa saisie dans la base de données du site Internet. On conçoit aussi sans peine que les ambitions affichées par l'enquête, qui paraissent fondées scientifiquement, aient largement de quoi effrayer le chercheur ! Sans doute faudra-t-il avoir la modestie de considérer que l'entreprise avancera progressivement, au gré des compétences de ceux et celles qui accepteront d'y apporter leur pierre, si modeste soit-elle. La souplesse de l'outil informatique permet en effet d'envisager sans difficulté que les fiches soient complétées régulièrement, période par période, en fonction des travaux disponibles. Enfin, on ne répétera jamais assez que leurs rubriques sont signalétiques et, pour les lieux les plus documentés, ne peuvent que renvoyer à des études plus développées. Tel est le parti adopté par nos collègues italiens, à consulter leur site qui traite sur le même modèle tel petit sanctuaire de l'Ombrie ou le prestigieux Saint-Michel au Mont-Gargan...

Recherches corrélatives et premiers éléments

L'élaboration de ce vaste projet devrait être l'occasion de nourrir la recherche scientifique sur les pèlerinages, le culte des saints et, plus largement, les pratiques religieuses.

Stimuler les études sur les sanctuaires et pèlerinages

Outre la préparation, austère, des fiches par sanctuaire, le groupe qui anime le projet a conduit des travaux voisins et en prépare d'autres, que l'on citera brièvement.

Un colloque réuni en 2002 à l'université de Rouen, sous les auspices de son Groupe de Recherche d'HIStoire (GRHIS), dont la thématique était alors l'« identité », s'est penché sur les « Identités pèlerines », mettant en évidence l'intérêt des confrontations, non seulement avec les autres confessions comme l'islam, mais aussi avec l'Orient chrétien. La présentation des « cyber-pèlerinages » a aussi permis de démontrer le fort retentissement de ce sujet parmi nos contemporains²⁴... L'attention du groupe se porte également vers les sources susceptibles d'alimenter sa recherche. C'est ainsi que deux de ses membres préparent des éditions critiques de documents : Pierre-Gilles Girault, celle des « Miracles de saint Gilles », dans le cadre d'une étude plus large consacrée au culte de ce saint, en France, au Moyen Age²⁵; Bruno Maës, celle de la *Topographie sacrale* du dominicain provençal Vincent Laudun qui, de son côté, s'était aussi préoccupé de dresser un inventaire des sanctuaires mariaux, dans le royaume de France, au XVII^e siècle : la démarche de cet auteur autant que les informations collectées par ses soins sont pour nous du premier intérêt²⁶.

²⁴ *Identités pèlerines*, C. VINCENT éd., Rouen, Presses universitaires de Rouen, 2004.

²⁵ *Le livre des miracles de saint Gilles*, édition, traduction et commentaire sous la direction de M. et P.-G. GIRAULT, à paraître aux éditions Paradigme, Orléans ; thèse en préparation par Pierre-Gilles Girault sur le culte de saint Gilles au Moyen Age en France, sous la direction de Catherine Vincent.

²⁶ Présentation de ce projet par B. MAËS, « Identité pèlerine, identité mariale et identité française dans la *Topographie sacrale* du provençal Vincent Laudun », *Identités pèlerines*, *op. cit.*, p. 123-136.

Deux autres thèmes de réflexions se sont également révélés féconds pour notre projet : celui des indulgences, dont les « pardons jubilaires », étudiées lors du colloque international réuni en 2005 au Puy-en-Velay, à l'occasion du jubilé de ce grand sanctuaire marial²⁷ ; celui des relations entre pèlerinage et cathédrale, qui pourra bénéficier, dans une rencontre à venir, des compétences du groupe des *Fasti ecclesiae gallicanae*, autre composante du GDR SALVE²⁸.

Perspectives

Les perspectives scientifiques de l'inventaire à proprement parler se dessinent tout juste, on le comprendra. Dès maintenant, pourtant, on est frappé par l'ampleur du phénomène sanctuarial. Aux côtés des grands lieux de pèlerinage célèbres, ce sont des myriades de petits sanctuaires qui émergent de la documentation. Ce pan de la pratique qui se dessine à nos yeux vient équilibrer, en quelque sorte, l'importance accordée par les historiens de la vie religieuse au cadre paroissial, dont la présence dans les sources issues du magistère traduirait peut-être l'insistance apportée par ce dernier à valoriser ses propres structures spatiales et temporelles, face à d'autres où s'exercerait plus volontiers l'initiative des fidèles. On mesure également la profonde dimension historique du phénomène, aux antipodes de ces fondations « immémoriales » que les traditions se plaisent à forger pour plus d'un culte. Nombre d'entre eux eurent en effet une existence bien éphémère, tandis que d'autres ont vu leur mémoire cheminer suivant des méandres complexes, tantôt enfouie, tantôt ressurgie dans un contexte renouvelé. On n'insistera pas davantage sur la perspective européenne qui anime les diverses enquêtes citées, dont la nôtre, et que reprend également à son compte un projet franco-italien centré sur l'étude du culte de saint Michel dans toute l'Europe²⁹.

Incontestablement le dernier mot appartiendra aux générations futures dont l'inventivité saura exploiter sous des jours insoupçonnés les données ainsi rassemblées...

Premiers travaux

Mais encore faut-il parvenir à mener l'entreprise à terme ! Pour le faire, notre groupe compte sur le concours des chercheurs dont les travaux ont déjà défriché la question, dans le cadre d'une monographie diocésaine, par exemple, quelle que soit l'époque abordée ; mais l'on mesure le temps que demande la mise en fiche des données collectées dans une autre perspective. Des thèses sont en cours, notamment dans la région bourguignonne, dont les auteurs pourront d'emblée prévoir leur participation au projet³⁰.

Dans l'état actuel de nos forces, il paraît difficile de faire avancer le projet au même rythme pour tout l'espace national ; l'appui sur les quelques régions pour lesquelles l'enquête a été faite, ou est en cours, constitue une méthode plus sûre. Dans

²⁷ « Jubilé, jubilés », colloque international organisé au Puy-en-Velay par le Centre culturel de la Haute-Loire et notre groupe de recherche, du 8 au 10 juin 2005 ; à paraître.

²⁸ Dirigé par Hélène MILLET, ce groupe de recherche publie la prosopographie des chapitres cathédraux des diocèses de France au Moyen Age (collection éditée par Brepols).

²⁹ « Cultes et sanctuaires de saint Michel dans l'Europe médiévale », colloque prévu à Bari les 6-8 avril 2006 ; cette réunion se situe dans le prolongement de travaux antérieurs : *Culte et pèlerinages à saint Michel en Occident. Les trois Monts dédiés à l'archange*, P. BOUET, G. OTRANTO et A. VAUCHEZ dir., Rome, École française de Rome, 2003, « Collection de l'École française de Rome » 316.

³⁰ Il s'agit de Diane Carron et Laurent Durnecker qui travaillent sous la direction de Vincent Tabbagh (Université de Bourgogne, Dijon) ; tous deux ont présenté un premier résultat, fort suggestif, de leurs recherches : D. CARRON et L. DURNECKER, « Cultes éphémères et cultes pérennes. Dynamique, structuration et rayonnement des pèlerinages en Bourgogne du Moyen Age à l'époque moderne », *Voyages et voyageurs. 130^e Congrès national des sociétés savantes*, La Rochelle, 18-23 avril 2003, à paraître.

cette optique, il serait souhaitable que la présentation informatisée des sanctuaires soit doublée de la réalisation d'un ouvrage, dans ce qui pourrait devenir une collection nationale par régions, ainsi que l'entreprennent pour leur part nos collègues italiens.

Dans cette aventure, dont on ne se dissimule pas l'ampleur, toutes les bonnes volontés seront chaleureusement accueillies, à partir du moment où elles accepteront de se plier aux contraintes énoncées, dont on estime, faut-il le redire, qu'elles sont gage de qualité pour cet inventaire des sanctuaires et lieux de pèlerinage chrétiens en France.

Catherine Vincent

ANNEXE I

CONTACTS ET PARTICIPATION AUX TRAVAUX

Pour toute participation aux travaux de l'Inventaire des sanctuaires et lieux de pèlerinage chrétiens de France, il est conseillé de prendre contact avec l'équipe de l'Inventaire qui aidera à préparer les données descriptives du sanctuaire que l'on veut introduire sur le site, en remplissant les rubriques de la fiche jointe (Annexe II) avec l'aide du Guide (Annexe III).

Catherine VINCENT
Professeur d'histoire du Moyen Age

Département d'Histoire ; UFR SSA
Université de Paris X – Nanterre
200, avenue de la République
92001 NANTERRE cédex
ou
2, rue Léonidas
75014 PARIS
catherine.vincent14@wanadoo.fr

ANNEXE II

INVENTAIRE DES SANCTUAIRES CHRÉTIENS EN FRANCE

GUIDE POUR PRÉPARER ET REMPLIR LA FICHE

Pour accélérer la saisie, préparer une version papier détaillée sur le schéma des sub-divisions prévues sur le site. Le bon fonctionnement de la saisie (l'usage du « copier-coller ») puis de la consultation informatique des données suppose que chacun se plie à une **codification commune rigoureusement appliquée** : merci d'y veiller pour le succès de l'opération.

On s'attachera le plus possible à dater les données rapportées de manière à pouvoir effectuer des tris en fonction des dates indiquées.

Les rubriques sont à remplir en fonction des possibilités ; il peut y avoir des vides qui persisteront faute d'information ou seront comblés au fur et à mesure.

**QUELQUES ÉLÉMENTS DE PRÉSENTATION À RESPECTER
SCRUPULEUSEMENT POUR FACILITER LA SAISIE**

- **Tous les champs munis d'une * sont à remplir obligatoirement sous peine de bloquer le système.** En cas de doute on peut utiliser le « ? ».

- Être vigilant dans l'usage des **traits d'union** (ou « division » en typographie) car ils vont ensuite conditionner les réponses dans les recherches. Ils sont utilisés systématiquement pour les noms de pèlerinages (traités comme des noms de lieux ou de confréries), les noms des sanctuaires et les noms de lieux :

- Notre-Dame-de-Vauvert ; pèlerinage Saint-Vorles à Châtillon-sur-Seine

Ils ne sont pas employés pour désigner les patronages :

- Notre Dame ou Vierge Marie ou culte de saint Vorles à Châtillon-sur-Seine.

Noter que « saint » et « Notre Dame » sont écrits en toutes lettres.

- Les **dates** sont données uniquement en **années et en chiffres arabes** :

- si le phénomène est encore en cours on indique : -1
- pour indiquer un siècle entier, comme le XIV^e siècle, on met par convention : 1301-1400 (sans espace entre les caractères)
- en cas d'inconnu, on peut utiliser le signe : ?

- Tous les **noms propres**, mais eux seuls, ont des **majuscules** (ne pas employer celles-ci anarchiquement).

- Pour les **points cardinaux** : on suivra la règle qui fait écrire : la statue est située dans la chapelle du bas-côté nord (adjectif), de cette église du Sud (nom) du diocèse.

- On trouvera ci-dessous les **listes des valeurs** retenues pour qualifier certains phénomènes. Dans quelques cas, signalés, il est possible de retenir plusieurs valeurs.

- On peut reproduire autant de fois que nécessaire, comme il apparaît dans l'exemple de la fiche de Saint-Mathurin de Larchant pour certaines d'entre elles, les rubriques suivantes :

- dans le « Contexte Culte » : « Ex voto » ; « Confréries » ; « Indulgences »
- dans le « Contexte Édifice » : « Aménagements extérieurs liés au culte » ; « Aménagements intérieurs liés au culte »
- dans le « Contexte Histoire » : « Événements marquants » et « Rayonnement »
- dans le « Contexte Références » : « Sources » et « Bibliographie »

COMMENTAIRE PAR « CONTEXTE »

1- Contexte Enquête

- Enquêteur(s)/rédacteur(s) :
 - o Pas d'accent sur les noms propres qui sont transcrits automatiquement en majuscules.
 - o Distinguer l'enquêteur du rédacteur de la fiche est utile si l'on est

amené à se fonder sur une enquête précédente, comme celle d'Alphonse Dupront. Dans ce cas, les dates à indiquer seront aussi différentes : la date de l'enquête ancienne n'est pas celle de la rédaction de la fiche pour le recensement actuel.

- État de la fiche = indiquer au choix « en cours » ou « complète ».

2- Contexte Sanctuaire

- Il convient d'indiquer si le pèlerinage a changé de nom au cours de son histoire ; on peut expliquer les éléments de ces transformations dans « Compléments ». Les différentes phases de l'histoire s'afficheront dans un cadre prévu.
 - o Attention : c'est le dernier nom dans la chronologie qui s'affichera sur la liste générale de la consultation (Index) ; les autres n'apparaîtront que lorsque l'on aura ouvert la fiche.

- Type de lieu de culte = à qualifier en fonction des valeurs suivantes :

Abbatiale

Autel

Basilique

Cathédrale

Chapelle : Le terme est à utiliser en cas d'implantation dans un édifice indépendant ; pour une « chapelle » dans une cathédrale ou autre église, indiquer « cathédrale » et décrire la localisation dans la zone « Complément ».

Collégiale

Couvent

Église de clercs

Église paroissiale

Prieuré

- Le saint patron du lieu de culte dans lequel se trouve le pèlerinage étudié peut être différent de celui du pèlerinage. Ce nom peut avoir changé au cours de la période étudiée ; on l'indiquera avec les dates correspondantes (exprimées en siècle, le cas échéant).

3- Contexte Lieu

- N° INSEE = ATTENTION : ce n'est PAS le code postal. Cette référence doit permettre une cartographie automatique. On le trouve facilement, entre autres, sur les sites :

<http://www.guide-genealogie.com/communes-de-france/>

ou

http://perso.wanadoo.fr/sylvain.chardon/locom/loc_cp.htm

- Si un objet de culte change de lieu au cours de l'histoire du pèlerinage dont il est l'objet, on aura intérêt à faire deux fiches distinctes, en gardant le même nom suivi de l'indication « site 1 », « site 2 », etc, suivant le modèle de Notre-Dame-d'Arbaut enregistré sur le site.

- Nom de lieu : il s'affichera sur l'index final après le nom du pèlerinage
 - o Exemple : Saint-Vorles, Châtillon-sur-Seine

- Circonscriptions religieuses :
 - o Les diocèses anciens et paroisses anciennes ont été laissés facultatifs pour tenir compte des pèlerinages de création contemporaine... Sinon, remplir le mieux possible ces rubriques pour faciliter les tris lors de la consultation.

Liste des diocèses de France aux différentes époques et avec le nom en latin accessibles sur :

<http://jomave.chez.tiscali.fr/sources/diocese.html>

Diocèses 1600-1789 : <http://www.francogene.com/france/dioceses.php>

Diocèses 2005 : <http://www.cef.fr/catho/dioceses/index.php>

 - o Les dates peuvent être indiquées en siècle (301-400 pour V^e siècle, par exemple). On adoptera par convention la date de 1801 pour les diocèses contemporains, sauf pour ceux qui ont été créés en 1822... Rappel : -1 pour tout ce qui est « en cours » ou « jusqu'à nos jours ».
 - o user des « ? » en cas d'hésitation pour les dates

- Pour Site et Paysage :
 - o Altitude : indiquer le chiffre correspondant en mètres
 - o On se fondera sur l'état des lieux à l'époque de l'activité du sanctuaire ; dans le cas d'une histoire sur la longue durée, s'efforcer de dater les transformations majeures dans la zone « Compléments » prévues à cet effet (exemple d'un « faubourg » ou d'un « lieu isolé » qui finit par être intégré dans un tissu urbain).

- Il est prévu d'insérer si possible un fragment de la carte topographique au 1/25 000^e comme on le trouve dans certains dossiers Dupront (plus tard celle de Cassini en cours d'informatisation) ; voire une photographie des lieux.

Liste des valeurs retenues à indiquer sur la fiche :

Type de Site (plusieurs choix possibles)

Bord de lac/marais
 Colline
 Côte maritime
 Coteau
 Désert
 Grotte
 Montagne
 Plaine
 Plateau
 Rive de cours d'eau
 Vallée

Couvert végétal (plusieurs choix possibles)

Bois

Désert
Espace cultivé
Forêt

Habitat (plusieurs choix possibles)

Bourg
Faubourg
Lieu isolé
Village
Ville

Proximité (plusieurs choix possibles)

Abbaye
Axe de circulation
Carrefour
Château
Cours d'eau
Frontière
Gué
Prieuré
Remparts
Source

4- Contexte Objet de dévotion

- Liste de la nature possible des objets de dévotion (un seul choix) :
Corps saint (= en entier)
Peinture murale
Peinture sur bois
Relique (= en cas de fragment ; sinon, indiquer « corps saint »)
Relique indirecte
Statue
Tombeau vide
Vitrail

- Liste des matériaux (au choix) :
Bois
Métal
Pierre
Vestige corporel

Les éventuelles traces de polychromie sont à signaler dans la zone « Compléments ».

- Les dimensions sont indiquées en cm, de la manière suivante : h = hauteur ; l = largeur ; L = longueur ; p = profondeur ; d = diamètre (h12cm l5cm p6cm).

5- Contexte Culte

ATTENTION : on ne retiendra que les éléments qui intéressent l'objet de dévotion à l'origine du pèlerinage étudié.

- Statut à qualifier en indiquant (un seul choix) :
 - Autorisé
 - Combattu
 - Ignoré
 - Toléré

 - Types de motivation (plusieurs choix possibles)
 - Action de grâce
 - Pèlerinages judiciaires
 - Piété
 - Vœu

 - Liste des recours retenus (plusieurs choix possibles)
 - Biens de la terre
 - Conversion
 - Délivrance (= en cas d'accouchement)
 - Épidémie
 - Épizootie
 - Fécondité (= pour obtenir des enfants)
 - Folie
 - Grâce particulière
 - Libération des prisonniers
 - Paix
 - Pluie
 - Répit
 - Sécheresse
 - Thérapie
 - Vœu

 - Jour(s) de la fête : on indique le nom du saint ou de la fête liturgique (fêtes du Christ ou de la Vierge) et non pas la date. Pour les saints qui ont plusieurs fêtes, on le spécifie : Martin d'hiver...

 - Type de fréquentation (un seul choix)
 - Annuel (= juste pour une fête)
 - Continu
 - Irrégulier
 - Régulier
 - Saisonnier (= donner la saison)
- La zone « compléments » permet de préciser les combinaisons entre les divers rythmes.
- Pratiques :
 - Liste des pratiques individuelles (plusieurs choix possibles)
 - Circumambulation
 - Cire
 - Don
 - Embrasser (= l'objet de la dévotion)
 - Ficher une épingle
 - Incubation

Passer sous la relique
Pénitence
Prière
Se baigner
Toucher (= l'objet de la dévotion)
Vêtements
Vinage

○ Liste des pratiques en présence du clergé (plusieurs choix possibles)

Bénédictions

Communion

Confession

Évangélisation (imposition du Livre des Évangiles)

Fondation de messes et d'offices

Imposition de reliquaire

Imposition de relique

Imposition des mains

Inhumation

Messe

Offices liturgiques (= messe et/ou récitation des Heures)

Prières

Procession

Tournée de quêtes

Vinage

- Ex-voto : on peut en décrire plusieurs pièces ou plusieurs groupes selon les cas.

○ Type

Anatomique

Autre

Béquille

Chaînes

Cire

Métal

Photographie

Tableau

Texte gravé

Vêtement

- Confréries : on peut en décrire autant que voulu.

- Indulgences :

○ on peut en indiquer autant que voulu.

○ Type : « partielle » ou « plénière » ; on indique le nombre de jours total : un an et 100 jours est indiqué : « 465 ».

○ la précision du libellé, « un an et cent jours », figure dans la zone texte qui suit ; il est important de la donner.

- Zone « Complément sur le culte » : pour insérer ce qui est jugé important et n'a pu figurer ailleurs ; on peut y indiquer la présence sur les lieux d'objets relatifs au culte.

6- Contexte Édifice

Partie qui peut s'appuyer sur ou deux photographies et/ou des croquis de l'agencement des éléments les uns par rapport aux autres pour mieux cerner les lieux (voir : 9- Contexte Photographies).

- Liste des aménagements extérieurs
On peut en indiquer autant que voulu.

- Autel en plein air
- Bains
- Fontaines
- Hospices
- Maisons de pèlerins

- Liste des aménagements intérieurs
On peut en indiquer autant que voulu .

- Autel
- Chapelle
- Crypte

7- Contexte Histoire

- Liste des cas possibles d'initiative de la fondation (plusieurs choix possibles) :

- Abbé
- Chapitre
- Confrérie
- Couple de laïcs
- Curé
- Évêque
- Laïc isolé
- Missionnaire
- Prêtre
- Religieux
- Seigneur laïc

- Environnement institutionnel et religieux (il peut être différent de la mention relative à l'initiative de la fondation). Être attentif aux prises en charge par des ordres religieux ou des congrégations, ainsi qu'au rôle des puissants laïcs de la région.

- Faits marquants : les dater, évidemment.
 - o On peut les multiplier autant que voulu.
 - o Penser aux types de faits suivants : destruction (guerres dont, en contexte français, la guerre de Cent ans, les guerres de Religion et la Révolution française) ; foires ; temps de « recharge », reprise du culte (être attentif à ce qui s'est produit après les guerres, notamment celles de Religion et de la Révolution française ; relever les interventions des divers pouvoirs publics) ; vœux collectifs.
 - o Types proposés
 - Acte exceptionnel de dévotion
 - Construction
 - Destruction

Interdiction
Pillage
Reconnaissance de reliques
Reconstruction
Translation de reliques
Visite exceptionnelle

- Type de rayonnement
On peut saisir différentes phases de rayonnement.
 - Diocésain
 - International
 - Local
 - National
 - Régional

8- Contexte Références

- Sources : on sera attentif aux données suivantes
- Archives (précisez le lieu de conservation)
 - Carte de Cassini
 - Chronique
 - Enquête Dupront (indiquer la date et la présence de brochures³¹)
 - Feuilles volantes
 - Images
 - Livres manuscrits (livres liturgiques, recueils de miracles...)
 - Livrets de dévotion
 - Médailles
 - Miracles publiés
 - Sources orales
 - Souvenirs de pèlerinages (médailles, plombs, boîtes reliquaires...)
- Bibliographie :
 - se limiter aux références les plus importantes ;
 - sous la rubrique « Titre » on peut indiquer l'adresse d'un site Internet utile
 - les donner par ordre de publication, des plus récentes aux plus anciennes
 - mettre dans la zone Titre tout ce qu'on ne peut caser ailleurs
 - ne pas se soucier de l'ISBN quand on ne l'a pas sous la main.

9- Contexte Photographes liées

Au maximum trois photographies pour le lieu et trois pour l'objet de culte.

- Deux catégories :
- Objet de dévotion
 - Lieu de culte

³¹ En complément des fiches d'enquêtes, certains chercheurs de l'enquête Dupront ont collecté des brochures qui donnent une description des sanctuaires ; elles sont rassemblées au CARE dans une série particulière de boîtes différentes de celles qui contiennent les dossiers de l'enquête.

ANNEXE III

INVENTAIRE DES SANCTUAIRES CHRÉTIENS EN FRANCE

FICHE DE PRÉSENTATION D'UN SANCTUAIRE

Saint-Mathurin de Larchant (Seine-et-Marne)

L'ordre des rubriques suivi est celui de la saisie de la fiche sur le site du projet ; les * indiquent les champs à remplir obligatoirement.

Pour la remplir, se reporter au « Guide pour remplir la fiche ».

I- Contexte Enquête

- 1- **Enquêteur*** : Priscille Dulin-Aladjidi
- 2- **Rédacteur de la fiche*** : Catherine Vincent
- 3- **Date de l'enquête*** : 1995
- 4- **Date de la rédaction de la fiche*** : 2005
- 5- **État de l'enquête*** : achevée

II- Contexte Sanctuaire

- 1- **Nom du pèlerinage/sanctuaire*** : Saint-Mathurin
 - a. **Date de début du nom*** : 1005
 - b. **Date de fin du nom*** : 1601-1700
 - c. **Compléments** : La date de début est, en fait, celle de la première mention de l'alleu de *Largus Campus* (Larchant) dans la donation qui en est faite, avec son église Saint-Mathurin, par l'évêque de Paris aux chanoines de sa cathédrale.
- 2- **Lieu de culte**
 - a. **Type de lieu de culte*** : église paroissiale
 - b. **Nom** : Saint-Mathurin
 - c. **Saint patron** : Mathurin
 - d. **Date de début du patronage*** (obligatoire si le champ précédent a été rempli) : 1005
 - e. **Date de fin du patronage*** (obligatoire si le champ précédent a été rempli) : -1
 - f. **Compléments** : l'église ne devient paroissiale qu'au XIII^e siècle.

III- Contexte Lieu

1- Localisation

- a. **Commune*** : Larchant
- b. **Numéro d'INSEE*** : 77244
- c. **Hameau/Lieu dit**

2- Circonscriptions religieuses

a. Diocèses

i. Actuel* : Meaux

1. **Date de début d'appartenance*** : 1801

2. **Date de fin d'appartenance*** : -1

ii. Ancien : Sens

1. **Date de début d'appartenance*** (obligatoire si le champ précédent a été rempli) : 1005

2. **Date de fin d'appartenance*** (obligatoire si le champ précédent a été rempli) : 1789

b. Paroisses

i. Actuelle* : Saint-Mathurin

1. **Date de début d'appartenance*** : ?

2. **Date de fin d'appartenance*** : -1

ii. Ancienne : Saint-Mathurin

1. **Date de début d'appartenance*** (obligatoire si le champ précédent a été rempli) : 1201-1300

2. **Date de fin d'appartenance*** (obligatoire si le champ précédent a été rempli) : ?

3- Site

- a. **Type de site** : Plaine fluviale
- b. **Altitude (m)** : %
- c. **Compléments** : site de défrichement à la lisière de la forêt de Fontainebleau.

4- Paysage

- a. **Couvert végétal** : espace cultivé
- b. **Habitat** : village
- c. **Proximités** : Axe de circulation
Cours d'eau
- d. **Compléments** : situé à proximité de Nemours, le long de la vallée du Loing, sur la voie qui relie Paris au Bourbonnais ; zone de marais asséchée au Moyen

Age.

IV- Contexte Objet

- 1- **Nom*** : Mathurin
- 2- **Nature*** : corps saint
- 3- **Matériau*** : vestige corporel
- 4- **Taille** :
- 5- **Datation** : 201-300
- 6- **Emplacement** : reliques placées dans une châsse dans l'église.
- 7- **Compléments sur l'Objet** : Les sources des 15^e et 16^e siècles citent explicitement des reliques du bras, du doigt et des cheveux de saint Mathurin ainsi qu'un « suaire » du saint. 1456 : conflit entre les chanoines de Paris et les paroissiens pour la disposition des reliques en vue d'ostensions et de quêtes. 1634 : authentification des ossements par l'archevêque de Sens.

V- Contexte Culte

- 1- **Statut*** : autorisé
- 2- **Léendaire** : connu par un récit du X^e siècle (AASS, Nov. I, 1887, 245-259) et enrichi jusqu'au 16^e de six autres versions. Mathurin serait né au milieu du 3^e siècle dans une famille noble et païenne du Gâtinais ; on en a fait ensuite un berger. Formé par l'évêque d'Arles Polycarpe, il convertit ses parents, devient prêtre et fut appelé à Rome pour guérir la fille de l'empereur Maximien, Théodora, possédée par un démon. Il n'avait accepté de partir qu'à condition que son corps soit ramené à Larchant après sa mort : après avoir été enterré avec honneur à Rome, son corps sortit de son tombeau pour rappeler cet engagement.
- 3- **Miracles** : De son vivant, Mathurin a exorcisé la fille de l'empereur, apaisé une tempête en allant visiter en bateau saint Honorat sur les îles de Lérins (au mépris de la chronologie) et guéri des malades à son arrivée à Rome. Aucun recueil de miracles *post mortem* n'a été conservé pour le sanctuaire de Larchant. Les sources imprimées modernes font état de la guérison, authentifiée par les chanoines de Paris, en 1530, d'une jeune fille possédée et d'autres guérisons de possédés (en 1630, 1631 et 1634), dont un exorcisme opéré dans l'église en 1601.
- 4- **Types de motivations** : Action de grâce ; Piété ; Vœu.
- 5- **Recours** : Biens de la terre ; Épizootie ; Folie ; Sécheresse ; Thérapie.
- 6- **Jours de fête** : Mathurin, Rameaux, Ascension.
- 7- **Type de fréquentation** : continu
- 8- **Compléments** : sanctuaire visité le 10 mai (translation de saint Mathurin), le mardi

après la Saint-Barnabé (11 juin) et le dimanche après la Saint-Denis (9 octobre). En 1483, le 9 octobre est institué jour de la « fête des Jongleurs », sans que l'on ait plus de précision sur le déroulement de la journée. Le terme de « mathelineux », forgé sur le nom de Mathurin, en vint à désigner de manière injurieuse une personne atteinte de maladie mentale.

9- Pratiques

- a. **Individuelles** : cire ; don ; incubation ; prière ; vêtements
- b. **En présence du clergé** : fondations de messes et d'offices ; imposition des mains ; processions ; tournées de quêtes.

10- Ex-voto

- a. **Type*** (obligatoire si le champ est rempli)
- b. **Datation**
- c. **Description*** (obligatoire si le champ est rempli)

11- Confrérie(s)

- a. **Nom*** (obligatoire si le champ est rempli)
- b. **Date de fondation**
- c. **Description**

12- Indulgence(s)

- a. **Type*** (obligatoire si le champ est rempli) : partielle
- b. **Datation** : 1635
- c. **Durée** :
- d. **Description*** (obligatoire si le champ est rempli) : indulgence connue sans plus de précision, octroyée par le pape urbain VIII pour les pèlerins venus prier à Larchant.

13- **Compléments sur le culte** : Les offrandes faites en 1550-1551 se sont montées à 744 livres, 8 sous, 5 deniers tournois ; en 1552-1553, elles n'étaient plus que de 447 livres et 9 deniers tournois. On a conservé un règlement sur la vente des cierges à Larchant, édicté par le Chapitre de Paris en 1453.

Les fidèles venus pour obtenir des guérisons faisaient des neuvaines (séjour de neuf jours sur place).

Le mardi après la Saint-Barnabé, en juin, a lieu le « Tour de la châsse », procession qui dure un jour entier et durant laquelle la châsse fait une station dans douze paroisses proches de Larchant (Chevraivilliers, Verteau, Guercheville, Garentreville, Burcy, Fromont, Rumont, Amponville, Jacquville, La Chapelle-la-Reine, Bessonville, Busseau) ; une messe est dite dans l'une d'elles.

VI- Contexte Édifice

1- **Description générale de l'édifice** : L'église actuelle, de belle taille, est de style gothique (57 m de longueur) ; sa construction a débuté à la fin du 12^e siècle et s'est poursuivie au 13^e et jusqu'au 16^e. Elle se compose d'une nef de trois travées doubles, sans collatéraux et dotée de deux étages de fenêtres. La nef est flanquée au Nord d'un clocher-porche et d'un vaste transept ; elle se poursuit par une travée droite et un chevet en hémicycle (abside à cinq pans). Des parentés sont à noter avec la cathédrale Notre-Dame de Paris, notamment pour le portail ouest du Jugement Dernier.

2- Aménagements extérieurs liés au culte

- a. **Intitulé*** (obligatoire si le champ est rempli) : hospices
- b. **Datation** : 1101-1200
- c. **Compléments*** (obligatoire si le champ est rempli) : Fondé à la collation de l'archevêque de Sens, l'Hôtel-Dieu passe à celle du chapitre en 1452 et est annexé à la cure en 1482. D'après une visite de 1560, il ne compte que six lits et une chapelle dédiée à Marie Madeleine. Depuis le début du 13^e siècle, à l'initiative d'un doyen du chapitre de Paris, on y effectue tous les jours de Carême l'office du *mandatum* (lavement des pieds) pour de treize pauvres auxquels on distribuait ensuite des vivres. La fondation est développée par l'évêque Eudes de Sully qui augmente le nombre des pauvres à 50, pour le Jeudi saint seulement. Les pauvres et malades y sont accueillis par un couple de gardiens aidé, en 1477, d'une chambrière. En 1560, il ne s'y trouve plus qu'une pauvre femme.

3- Aménagements intérieurs liés au culte

- a. **Intitulé*** (obligatoire si le champ est rempli) : autel
- b. **Datation** : 1201-1300
- c. **Compléments*** (obligatoire si le champ est rempli) : la châsse est placée dans l'abside.

VII- Contexte Histoire

1- Origines

- a. **Date de la première mention** : le lieu est attesté en 1005, faisant partie de la seigneurie du chapitre de Notre-Dame de Paris.
- b. **Initiative de la fondation** : chapitre
- c. **Environnement institutionnel, politique et religieux** : La seigneurie de Larchant est située dans le diocèse de Sens et le duché de Nemours. À partir du milieu du 14^e siècle, la cure, jusqu'alors à la collation de l'archevêque de Sens, passe à celle du chapitre de Notre-Dame de Paris : curé et chanoine se

partagent les offrandes..

- 2- **Évolution** : le succès du pèlerinage de Saint-Mathurin de Larchant débute aux 12^e et 13^e siècle ; il atteint son apogée à la fin du 15^e et dans la première moitié du 16^e siècle. En dépit d'efforts pour le réactiver après les Guerres de Religion, il est en déclin en 1675 : le village, qui comptait 1300 habitants au 16^e siècle, n'en a plus que 500 au 17^e.

3- **Événements marquants (1)**

- a. **Type*** (obligatoire si le champ est rempli) : pillage
- b. **Date** : 1567-1568
- c. **Description*** (obligatoire si le champ est rempli) : sac par les protestants dans le cadre des Guerres de Religion.

Événements marquants (2)

- a- **Type*** (obligatoire si le champ est rempli) : destruction
- b- **Date** : 1675
- c- **Description*** (obligatoire si le champ est rempli) : effondrement des deux tours de la façade de l'église.

4- **Rayonnement (1)**

- a- **Type*** (obligatoire si le champ est rempli) : local
- b- **Date de début** : 1005 ?
- c- **Date de fin** : 1101-1200
- d- **Compléments*** (obligatoire si le champ est rempli) : attestations de culte dans le diocèse de Sens et à Paris.

Rayonnement (2)

- a- **Type*** (obligatoire si le champ est rempli) : national
- b- **Date de début** : 1201-1300
- c- **Date de fin** : 1560-1570
- d- **Compléments*** (obligatoire si le champ est rempli) : De nombreux pèlerins venaient de Paris, du diocèse de Sens et de l'Ouest de la France, peut-être en relation avec l'implantation, dans ces régions, de l'ordre des Trinitaires installés dans la chapelle parisienne Saint-Mathurin (ce qui leur valut le surnom de « Mathurins »). En 1366, Charles V accorde un marché hebdomadaire le mercredi, signe de la grande fréquentation des lieux. Plusieurs souverains se sont rendus à Larchant : Charles IV en 1325 ; Louis XI en 1467, Charles VIII en 1486 ; Anne de Bretagne en 1504 ; François Ier en 1519 et 1541 ; Henri II en 1551 et Henri III en 1587. En 1416 et 1417, Isabeau de Bavière y envoie un pèlerin pour Charles VI.

Rayonnement (3)

- a- **Type*** (obligatoire si le champ est rempli) : local
- b- **Date de début** : 1560-1570
- c- **Date de fin** : 1601-1700

d- **Compléments*** (obligatoire si le champ est rempli) : pour relancer le pèlerinage, Louis XIII accorde trois foires annuelles, pour la Saint-Blaise (3 février), la Saint-Jacques (25 juillet) et la Saint-Mathurin (9 novembre).

VIII- Contexte Références

1- Source (1)

- a. **Type*** : Archives
- b. **Date**
- c- **Description*** : Archives nationales : LL 232 ; S 304, S 305A, S 305B, S 306, S 646, S 647.

Source (2)

- a- **Type*** : *Acta sanctorum, Nov. I*
- b- **Date** : 1887
- c- **Description*** : c. 245-259 (Vie et récits de miracles).

Source (3)

- a- **Type*** : Livrets de dévotion
- b- **Date** : 1489
- c- **Description*** : Jean Trepperel (ou Le Prêtre), La vie et légende de saint Mathurin de Larchant.

Source (4)

- a- **Type*** : Livrets de dévotion
- b- **Date** : 1585-1590
- c- **Description*** : Claude de Monteuil, La vie, légende, miracles et messe de saint Mathurin de Larchant.

2- Bibliographie (1)

- a. **Auteur** : Dulin-Aladjidi (Prisiclle)
- b. **Titre*** : Le pèlerinage de Saint-Mathurin de Larchant : aspects spirituels et matériels (mémoire de maîtrise dirigé par C. Beaune)
- c. **Date** : 1995
- d. **Lieu** : Université de Paris X-Nanterre
- e. **Maison d'édition**
- f. **Pages**
- g. **ISBN**

Bibliographie (2)

- a- **Auteur** : Bruna (Denis)
- b- **Titre*** : Enseignes de pèlerinage et enseignes profanes
- c- **Date** : 1996

d- Lieu : Paris

e- Maison d'édition : Réunion des Musées nationaux

f- Pages : 173-177

g- ISBN

IX- Contexte Photographies

1- Catégories*

2- Fichier*

3- Titre*

4- Auteur

5- Date